

# L'Enfant Maudit D'Eymeux

ManaPurple

Mana Purple

L'Enfant maudit d'Eymeux

© Mana Purple, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9027-8

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**Auteur / illustrateur**

Mana PurPle

**Éditeur**

Mélissa Durand



## Remerciements

À mes parents Serge et Fadela, je vous remercie pour tout.

Merci à Sarah, ma sœur, et Angélique de m'avoir toujours soutenue.

Merci à ma correctrice Josepha Toquereau pour son grand professionnalisme.

Et enfin, à mon village où j'ai passé mon enfance Eymeux. Bien que tout ne soit qu'une fiction, je voulais écrire sur un endroit que je connais bien.

Merci à vous lecteur, lectrice et bonne lecture.

## CHAPITRE 1 : RENCONTRE

Je finissais mon boulot à 22 heures. Je travaillais dans une minuscule supérette dans mon village paumé. J'y allais directement après les cours. Comme il y avait peu de passage, je pouvais m'occuper de mes devoirs à côté de la caisse. J'en avais marre de ce travail, j'étais toujours fatiguée en classe et je voyais peu ma petite sœur.

Ding !

La porte s'ouvrit, c'était Mme Rose, ma voisine, qui ramenait ma petite sœur de l'école.

— Hey Perle, je te rends cette douce princesse ?

— Merci beaucoup.

— Oh ! C'est normal, tu ne peux pas travailler et aller la chercher. Comment se sent ton père depuis son licenciement ?

— Mal, comme toujours, répondis-je en baissant la tête.

— Il boit encore ?

— Oui, toujours.

— Tu me le dirais si un jour ça n'allait pas ?

— Bien sûr, mentis-je.

— Alors je peux rentrer. Bonne soirée les filles.

— Au revoir madame Roseeeuh, cria ma sœur du bout du magasin.

Mme Rose partit. Lise-Rose coloriait en chantonant. Elle venait d'avoir 7 ans. Je me sentais désolée que ma sœur n'ait jamais connu une enfance normale. En effet, ma mère était morte en couche. C'était une grossesse non désirée, car, comme elle était de constitution fragile, avoir des enfants la mettait en danger. Mais elle en voulait plus que tout au monde. Mon père l'aimait, alors il lui accorda le souhait de n'avoir qu'un seul bébé.

Moi.

Je suis apparue dans leur vie avec des cheveux blancs et des yeux bleu clair. Je souffrais d'une dépigmentation. Ma mère me répétait que j'étais unique et rare comme une perle, d'où mon prénom. On était très heureux.

Un jour, elle nous apprit qu'elle était de nouveau enceinte. Ce qui aurait dû être une nouvelle merveilleuse s'est vite transformée en cauchemar. À la mort de ma mère, mon père a sombré. Il a rejeté son enfant, qu'il disait responsable du

décès de l'amour de sa vie. Pour ne rien arranger, il a commencé à boire. Je n'avais que 13 ans et je me mis à élever ma petite sœur Lise-Rose. Il s'était fait licencié à mes 15 ans et, depuis, il dépensait tout ce qu'il gagnait du montant du chômage dans l'alcool. Grâce à la supérette et aux voisins, je gagnais juste assez pour les factures, nos frais de scolarité et la nourriture. Maintenant, à bientôt 18 ans, j'étais devenue contre ma volonté la seule adulte de la maison.

Lors de ma pause de trente minutes à 20 heures, je ramenaï Lise à la maison. Pendant ce temps, le patron, Henry, reprenait la main du magasin. J'avais juste le temps de sortir la pizza du congélateur pour ma sœur et de lui rappeler de se coucher tôt. Mon père était couché dans le canapé, endormi ou complètement bourré. Je ramassai les bouteilles vides avant de partir. Je pris mon vélo pour passer étudier les annonces après le travail.

Plus tard, je fermai la supérette. Je montai sur mon VTT, en direction de l'école maternelle de mon village. Je voulais voir le tableau des annonces, cela faisait un moment que je n'y étais pas retournée. Un épais papier jaune était accroché. Sur l'affiche, je pouvais lire :

« Recherche une personne majeure pour s'occuper de mon petit-fils. Bon salaire à la clé. Si intéressez, venir à cette adresse : Manoir Voronine, 130 rue de la Chapelle, 26730 Eymeux. »



Du baby-sitting ? Bon salaire, c'est-à-dire ? Trop peu de détails. Je n'aimais pas trop garder des enfants et ce serait moins bien payé que la supérette, alors tant pis. Dommage, ça avait l'air prometteur. Voronine, ce nom me trottait dans la tête.

Je pédalais paisiblement, le vent était agréable. Arrivée devant la porte, j'entendis des hurlements venant de l'intérieur. J'entrai et je vis mon père qui



titubait en essayant d'ouvrir un placard. J'entendis les cris et les sanglots de ma sœur, elle l'empêchait d'entrer. Il se retourna en me disant :

« C'est sa faute si elle est morte ! Elle a détruit ma vie ! Je veux ramener ta mère ! »

Je me mis à pleurer et, voulant l'arrêter, je pris son bras de toutes mes forces. Il m'agrippa par les cheveux et m'envoya valser contre la porte du placard où se cachait Lise. Du sang coula de mon arcade. Je tendis mes bras en guise de protection devant le meuble où j'entendais ma sœur sangloter. Mon père me regarda, ramassa sa sacoche et sortit de la maison. J'ouvris le placard et je fis un câlin à Lise. Elle n'avait pas de blessures physiques, mais je ne pouvais pas dire la même chose de son mental. Je lui racontai que son père avait bu du poison qui lui avait fait oublier la raison. Je la mis au lit en l'apaisant. Puis, en l'observant dormir paisiblement, je me dis qu'il fallait que je lui assure un meilleur avenir. Je soignai grossièrement ma blessure à l'arcade et allai me coucher.

6 heures du matin, mon père n'était toujours pas rentré. Il avait dû aller chez son ami paysan qui adorait picoler. Je soufflai bruyamment en y pensant.

« Bon anniversaire Perle », me souhaitai-je à voix basse. Mélancolique, je pensai à ma journée d'ennui absolu. C'était samedi, je ne travaillais qu'à partir de 14 heures. Avec l'habitude de me lever tôt, je préparai le petit-déjeuner.

J'avais pensé toute la nuit à l'annonce pour la garde d'enfant. Le manoir Voronine, je connaissais bien cet endroit. On racontait beaucoup d'histoires sur cette famille. Les Voronine étaient un couple russe qui s'était installé dans la campagne française vers les années 50. Ma mère m'avait raconté que, quand elle était jeune, il y avait eu un incendie à l'église et que le prêtre était mort. La coupable était Mathilda Voronine, âgée de 13 ans. L'affaire avait fait beaucoup de bruit. La petite avait été placée en maison de correction jusqu'à ses 17 ans. Après, au lycée, elle avait eu beaucoup de problèmes de drogue, de bagarre, de renvoi et de garçons. Sa mère, Iva, ne sortait plus du manoir. Son mari étant mort quand Mathilda était jeune, elle n'avait que sa fille. Mais le village l'avait traitée de monstre, de sorcière ou de démon. On n'a jamais su pourquoi elle avait mis le feu à ce lieu saint. Mathilda était partie après que sa mère l'ait mise à la porte, à ses 19 ans. On ne les avait plus jamais revues, ni elle ni Iva. Beaucoup de monde imaginait que le manoir était hanté ou que Mathilda avait été possédée par le diable. Je n'avais jamais cru en ces histoires. L'annonce devait être une blague. Quel petit-fils ? L'enfant de Mathilda ? Elle et Iva ne se parlaient plus pourtant. Bizarrement, je n'arrêtais pas de cogiter et de me dire qu'il fallait que j'y aille. Mieux valait ne plus y penser pour le moment.

J'effectuai mes exercices d'étirements du matin. Je dansais par passion, j'avais toujours rêvé d'être une ballerine. Ma mère m'avait payé des cours et j'étais vraiment douée. Mon corps était fait pour ça, c'était ce que ma mère m'avait dit. Quand elle partit, je mis ma vie de côté pour m'occuper de Lise et de mon père. Mais je n'avais jamais arrêté de m'entraîner. Après ma routine, je me lavai et me changeai. Comme réveillée par de l'eau glacée, j'eus envie de sortir des cases, juste une fois.

« Il faut que j'aille au manoir, maintenant », me dis-je, résolu. Je réveillai ma sœur et je l'emmenai chez madame Rose, elle gardait toujours Lise le samedi. Ça me permettait de faire mes devoirs le matin, de réviser, de faire le ménage et après de travailler à la supérette.

« Mais pas aujourd'hui, Perle », pensai-je, amusée. Je lui dis au revoir en la prenant dans mes bras, elle faisait la moue à chaque fois. Je lui ébouriffai les cheveux et je saluai Mme Rose.

Je pris mon vélo, car, même s'il y avait très peu de personnes dans mon village, les champs et les grands terrains rallongeaient le trajet. Le manoir n'était pas à côté, il était assez isolé et situé au milieu de la forêt.

J'arrivai enfin devant. Je n'étais jamais venue jusqu'ici. L'habitation était d'un style ancien que je trouvais très beau. La façade était sombre, mais la porte et les volets étaient de couleur violet prune. Je posai mon vélo et je montai les quelques marches vers l'immense double porte en bois. Je toquai avec un vieux heurtoir. J'attendis quelques minutes avant de recommencer. La porte s'ouvrit. Une femme âgée vraiment élégante me regarda longuement. Elle recula et tendit sa main pour me faire signe d'entrer. Je passai le porche, l'intérieur était incroyable. Au sol, une grande mosaïque de la mythologie représentait Icare volant trop près du soleil. Sur les murs, de nombreuses peintures de paysages et des statues de dieux et de déesses de la mythologie. Les Voronine devaient vraiment aimer l'art, surtout l'ancien grec. Un immense escalier était situé au centre du hall. La dame me fit signe de la suivre. Je sentis, par instinct, que ce n'était pas Iva. Je pensai qu'elle était une employée de la famille. Elle m'installa dans un petit salon avec juste une table et quatre sièges. Le salon était de couleur rouge avec du velours style années 30.

Une autre vieille dame entra. Elle était très grande, peut-être 1,85 mètre, et j'admirai la classe dans sa posture. Je me levai par respect, mais elle me fit signe de la main de m'asseoir. Je fixai son rouge à lèvres, qui était de la même couleur que le salon. Elle semblait me scanner. J'avais mis un tee-shirt blanc uni rentré dans un jean et des baskets blanches. Je n'étais peut-être pas assez bien habillée.